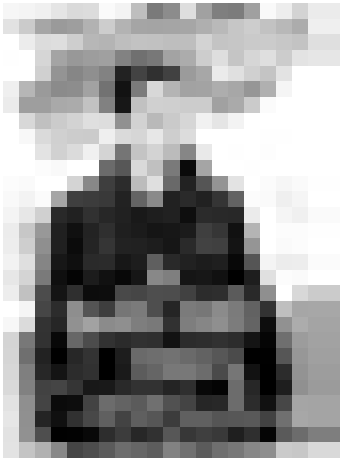


RÉTROSPECTIVE FRANÇOIS TRUFFAUT

L'enfant sauvage

Figure emblématique de la Nouvelle Vague du cinéma français, François Truffaut sera mis à l'honneur en ce début d'année à la cinémathèque de Luxembourg.

Né le 6 février 1932 à Paris, François Truffaut apprendra tardivement que Roland Truffaut n'était pas son vrai père, sa mère Jeannine de Montferrand s'étant bien gardée de le lui dire. Il n'en parlera jamais publiquement mais on retrouve une trace de cette enfance pas comme les autres dans presque tous ses films. Lorsqu'il acceptait d'en parler, il racontait que sa mère ne le supportait pas, qu'il devait se faire oublier, rester sur une chaise à lire et ne pas faire de bruit. Pour lui, la lecture était le seul moyen de s'évader du quotidien, de rêver comme tous les enfants de cet âge. Adulte, sa



passion pour la lecture restera intacte, allant même jusqu'à se passionner pour l'édition. C'est un peu plus tard, à l'époque de l'occupation, que naîtra sa passion pour le cinéma, trouvant dans ces images animées, collées bout à bout, une possibilité d'évasion encore plus grande que

la lecture. Le cinéma sera d'ailleurs le responsable de ses écoles buissonnières et son film "Les 400 coups" sera le reflet parfait de l'adolescence de François Truffaut: mauvais élève et perturbateur. D'ailleurs, il n'a jamais renié que ce film était en grande partie autobiographique.

Alors qu'il vient de fonder un ciné-club, il fera la connaissance de son futur père spirituel, André Bazin, qui le sortira de la délinquance et, plus tard, de la prison militaire en le faisant entrer, à vingt et un ans, aux "Cahiers du Cinéma" comme critique, rejoindre de grands noms du cinéma français comme Jacques Rivette, Claude Chabrol, Jean-Luc Godard et Eric Rohmer. Sans le savoir, cette bande deviendra la future "Nouvelle Vague" conduite par cet homme de tête et de caractère qu'était François Truffaut.

Si son premier court métrage, "Une Visite" (1954) a plus été un coup d'essai qu'un coup de maître, trois ans plus tard, il proposera un autre court métrage ("Les Mistons") qui deviendra un véritable prélude à toute son œuvre et l'occasion de faire découvrir au grand public l'acteur-réalisateur récemment disparu: Gérard Blain. En 1958, il s'offrira une parenthèse dans sa filmographie en profitant des inondations pour réaliser le docu-



mentaire "Histoire d'eau" avec la collaboration de Jean-Luc Godard qui se chargera du montage et des commentaires du film.

Mais ce n'est qu'en 1959 que François Truffaut sortira son premier long métrage "Les 400 coups", lui permettant de connaître un véritable succès public et critique, s'offrant même l'événement du Festival de Cannes. Un succès qu'il partagera aussi avec un jeune inconnu de quatorze ans, héros du film, à savoir Jean-Pierre L  aud, devenu par la même occasion l'acteur fétiche de François Truffaut, que l'on retrouvera trois ans plus tard dans "L'amour à vingt ans", une nouvelle fois un film à connotation autobiographique. Mais entre-temps, François Truffaut aura réalisé son premier polar tiré d'un de ses romans préférés "Tirez sur le pianiste". En 1962, il réalisera l'un de ses films les plus marquants, "Jules et Jim", un triangle amoureux où une femme aime deux hommes liés tous deux par une indéfectible amitié. Sans aucun doute, "Jules et Jim" est un film brillant, libre et aérien.

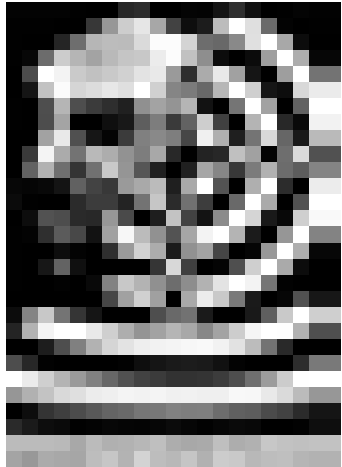
Un aller simple pour l'au-delà

Un peu comme s'il avait été mis au courant de son destin, François Truffaut sera pris d'une boulimie de travail en réalisant un film par an, dont la plupart seront des adaptations de romans.

En 1964, avec "La Peau Douce", il offrira à la fois un film très personnel mais en même temps des moins "séduisants". Un sentiment repris en chœur par les critiques de l'époque qui lui reprocheront une mise en scène trop sèche, trop découpée, reflétant trop le caractère du personnage central. Avec "Fahrenheit 451", il changera carrément de registre pour se plonger dans la science-fiction pour ne jamais y revenir. Amoureux des livres depuis sa plus tendre enfance, il adaptera le monde, imaginé par le romancier Ray Bradbury, où tous les livres seront bannis et brûlés.

Après nous avoir parlé de son enfance et de son adolescence, François Truffaut nous fera part de l'angoisse de voir un jour les livres disparaître. "Fahrenheit 451" est la démonstration d'un autre reflet de la personnalité de ce réalisateur. L'année suivante, il reviendra à ses premiers amours avec l'adaptation d'un autre roman policier "La Mari  e était en Noir" de William Irish. En fin de compte, on constate que les adaptations de romans, principalement américains car il aimait le cinéma d'Outre-Atlantique (il a également joué sous la direction de Steven Spielberg dans "Rencontre du 3   Type") et les scénarios originaux étaient équilibrés. La preuve, en 1968, il réalisera la comédie "Baisers Vol  s" qui est en quelque sorte la suite des "400 coups" où l'on retrouve Antoine Doinel con-

firant son talent d'acteur. Une fois encore, François Truffaut triomphera avec ce film et décrochera le prix Louis Delluc. Mais ce n'est qu'en 1980 avec "Le Dernier Métro" qu'il connaîtra le triomphe total grâce à la re-



connaissance de ses pairs qui ne lui d  cerneront pas moins de dix Césars. Après ce film, François Truffaut tournera encore deux longs métrages: "La Femme d'  c  t  " avec Gérard Depardieu et Fanny Ardant, et "Vivement dimanche" avec Jean-Louis Trintignant et Fanny Ardant, sa dernière compagne avec laquelle il venait d'avoir une petite fille. L'ironie du sort a voulu que son dernier film, tourné en noir et blanc, s'intitule "Vivement dimanche" alors qu'il est décédé le 21 octobre 1984 d'une tumeur au cerveau. C'était...un dimanche.

Thibaut Demeyer

Pour le programme cf. page 14.

